

## QUELLE FIN DE SEMAINE!

- Maman! Maman! J'ai peur! Pourquoi l'auto crie comme ça? hurle Patrick, cinq ans.

Nerveux, son père freine si brusquement que tout le maïs sucré se disperse sur le tapis. Il sort précipitamment du véhicule et se tire à genoux pour inspecter le dessous. Lise, sa femme, le rejoint.

- Non! Non! Non! Ce n'est pas vrai! rugit Maurice, découragé, en s'assoiant sur la terre battue. Impossible de trouver un garage en plein bois, hein? ricane-t-il, cynique.

- Qu'est-ce qu'il y a mon petit crapaud vert? demande-t-elle en lui frottant le dessus de la tête ce qui lui fait une houppe.

- Le tuyau d'échappement est fendu et pas à peu près! On a l'air fin, là!

- Est-ce qu'on est mieux de faire demi-tour? dit-elle, en regardant s'approcher fiston.

- Non, il en reste moins à parcourir pour arriver à la «Cookerie d'Hubert». D'ailleurs il nous attend pour dîner, si tu te rappelles. Allez hop! Tout le monde rembarque! ordonne-t-il en se relevant aussi convaincant qu'un âne en route vers l'abattoir.

Ils repartent et se forcent à chanter sur l'air de «Au clair de la lune»:

Adieu la tente à terre,  
Vive la tente roulotte!  
Finie la misère,  
Voilà qu'on sifflotte! (bis)

- Maman! Maman! Ça pue! Ça sent le mal de coeur! crie le petit garçon.

- C'est vrai que ça empeste! Ouais, de mieux en mieux, il va falloir rouler les vitres baissées, grince Maurice dépité. Et en voulant fermer le climatiseur, le tableau de bord indique qu'il a lâché. Il ravale cette autre mauvaise nouvelle.

Le trajet ressemble à un chemin de croix et ils sont assommés par l'humidité. La poisse s'agrippe à eux, car voici que la terre battue cède la place à du sable de plage blanc qui les condamne à avancer à pas de cheval.

- Quel beau voyage! ironise l'homme en s'étouffant avec la poussière. Toute la famille toussote et tousse. Un silence mortel s'abat dans l'auto car chacun lutte pour ne pas suffoquer, en plus de papillonner des paupières pour soulager leurs yeux brûlants. Et c'est sans compter Maurice qui éternue comme un porc qu'on égorge et d'aucuns diraient que c'est la crucifixion.

- Maman! murmure Patrick comme s'il trépassait, j'ai trop mal dedans mon regard!...

Elle cherche une solution en fouillant dans leurs affaires. Qu'à cela ne tienne, elle prend le sac de pain à hot dog qui emballe les muffins, bénissant le ciel d'avoir manqué de "saran". Puis elle se tourne vers son fils et le lui enfonce jusqu'aux yeux. Taisons-nous, mais on dirait qu'il a un tuyau de poêle sur la tête.

- Heu! Moi aussi je n'en peux plus! Lise, que dirais-tu de me prêter tes lunettes?

- Ben voyons! Elles ne sont pas ajustées à ta vue! riposte-t-elle en songeant qu'elles sont roses et que son mari a une grosse tête.

- Là, il y a trop de poussière je ne fournis plus à cligner, à moins que tu ne veuilles conduire.

Frustrée, elle lui tend sa belle monture Dior qu'il chausse vivement, quand un vilain crac la fait sursauter. Et elle, sans lunettes, a une vision de taupe, mais malgré cela elle doit guider son mari qui est soulagé, sauf qu'il voit embrouillé. De plus, elle est obligée de regarder à travers ses doigts pour apaiser la douleur parce que ses yeux coulent. Or, le reste du voyage est une agonie, car la tension est à couper au couteau et il est impossible de parler sans en avaler une pelletée. En effet, ils sont tellement saturés de sable qu'ils grincent des dents, en fait ils ont presque dîné. Et quel malheur! L'intérieur de la voiture est une vraie boulangerie. Finalement, deux heures plus tard, ils arrivent à "Belle Place" et Hubert en les voyant s'empare de sa poêle en fonte, prêt à les frapper pour se défendre. Il faut dire qu'ils sont enfarinés de la tête aux pieds, les yeux comme des lapins et que leur moindre mouvement dispense de la poussière qui fait éternuer qui que ce soit autour. On dirait une famille de détraqués, surtout que l'homme a l'air d'un maniaque avec les lunettes roses et ses cheveux dressés comme s'il avait été électrocuté. De son côté, Lise a l'allure d'une catin de porcelaine et Patrick a encore le sac de pain sur la tête.

- Tu ne me reconnais pas, Hubert? supplie Maurice au bout du rouleau.

- T'es qui toi? grogne le "cook" menaçant, en levant sa poêle. (à suivre...)

- Voyons, tu nous attends pour dîner, les Latreille de La Mauricie.

- Lise? Maurice? Lui, c'est Patrick? Mais d'où sortez-vous pour l'amour du bon Dieu? demande-il en les approchant, tout souriant. Pourquoi...

- On va te raconter ça plus tard, le coupe son invité, mais là, il faut absolument que l'on "pine" la tente roulotte, on est épuisés.

- Suivez-moi, c'est à côté! Je ne vous attendais plus, ajoute Hubert, mais donnez-moi vingt minutes, je vous réchauffe votre repas et vous m'en donnerez des nouvelles.

- Maman je n'ai pas faim! hurle leur fils, complètement harassé.

Embarrassée, Lise lui arrache le sac de la tête, puis regarde Maurice et reprend ses lunettes qui tiennent tant bien que mal. Du même coup, elle en profite pour lui aplatir les cheveux. Ces simples gestes enfarinent Hubert qui s'en retourne en éternuant. Une demi-heure plus tard, ils sont installés devant le Lac-à-l'Onde, ils se secouent et ils se rendent à la "cookerie". Hubert a tenu parole, le gigot d'agneau est succulent, mais ils sont trop éreintés pour l'apprécier et surtout pour jaser, aussi abrègent-ils le récit de leur mésaventure. De retour à leur campement, avant d'entrer, les trois se secouent encore et ils se mettent à éternuer sans fin. Une fois à l'intérieur, c'est l'horreur, car le réservoir à eau, mal bouché, a coulé partout. Une deuxième catastrophe s'ajoute quand Lise ouvre les portes d'armoire. En effet, tout le savon à vaisselle s'est vidé, agglutiné dans un magma de poussière qui a tout salopé. Alors, épuisée par tant d'émotions, elle se laisse glisser par terre, comme assommée. En la voyant, Maurice s'enfuit en disant qu'il va mettre la chaloupe à l'eau pour demain matin.

- Maman est-ce que je peux t'aider, moi?

- C'est gentil à toi, mon petit canard, dit-elle en lui ébouriffant les cheveux.

Elle se relève en maugréant, lave le dégât tandis que fiston range au fur et à mesure. Mais ce n'est pas long qu'il s'endort assis dans un coin en tenant une boîte de soupe aux tomates. Après deux heures d'acharnement elle vient à bout du ravage, puis allume un serpentín pour chasser les moustiques, quand l'homme entre, très content. Lise lui fait signe de parler tout bas en montrant Patrick endormi.

- Hé! Hé! Hé! Tout est prêt pour la pêche! chuchote-t-il, en remontant tout de suite le cadran. Qui m'aime me suive! Moi je me lève à l'aube. J'ai tellement hâte de prendre de la belle truite rouge! rigole-t-il pour la première fois, ce qui la fait sourire. Ouais, je viens de voir qu'il est déjà six heures, je suis claqué et je n'ai pas faim pour souper.

- Oh! Moi, non plus! dit Lise en baillant.

- Et j'ai encore moins le coeur de me laver, ajoute-t-il.

- Ça tombe bien, car notre réservoir à eau est à sec et...

Elle ne finit pas sa phrase car subitement il fait noir comme chez le loup. Aussitôt, une pluie torrentielle se déclenche, accompagnée d'un vent violent et instinctivement ils sont en mode qui-vive. Il vente tellement fort que les lits à gauche et à droite ruent, puis retombent. Et là effrayé, notre couple a peur que la tente roulote bascule ou soit emportée.

- Maurice! Maurice! crie Lise paniquée en prenant l'enfant dans ses bras. Le petit gémit, puis se réveille et se met à hurler. Elle le console comme elle peut, en lui disant que le vent veut juste jouer...

- Il va falloir que tu t'assois sur le lit de gauche, moi je vais prendre l'autre, gueule l'homme par-dessus le tapage. Ils s'amarrent donc, chacun à leur poste, tandis que Patrick doit rester debout au milieu de la place. Et la tempête est si enragée qu'elle parvient à lever leurs couchettes et nos deux amis atterrissent à l'unisson. Aussi, pour augmenter leur chance Maurice ajoute une valise sur son lit, puis en pousse une à Lise, qui la hisse près d'elle. Les yeux exorbités comme des iguanes apeurés, ils traversent l'intempérie. Une éternité plus tard, le calme revient et ils s'écroulent de sommeil jusqu'au lendemain. N'allez surtout pas croire que l'homme a renoncé à sa partie de pêche, car à cinq heures pile le cadran les réveille tous. Ils ont l'air de sinistrés déterrés, à la limite de l'abrutissement. Voilà qui explique pourquoi le mâle conduit le moteur de la chaloupe en zigzaguant, à moitié endormi, les nerfs fragilisés par tous ces malheurs. Hélas, la malchance crache encore ses magouilles, car aucun poisson ne vient taquiner leurs lignes. Et tant qu'à faire, Patrick, à bout de retenue, urine dans le lac au même moment où des pêcheurs sont en train de laver leurs poissons sur le bord de l'eau. Gênée, Lise regarde vers le large, Maurice et fiston font de même et ils restent ainsi comme des statues, jusqu'à ce que les gens partent.

Au bout du compte, le retour a été identique à l'aller, c'est-à-dire répétition de l'horreur. L'aboutissement du voyage est qu'aucune photo n'a été possible, la caméra ayant absorbé une quantité de sable inimaginable et aux dernières nouvelles la facture s'élevait à près de deux mille dollars.

Aussi, il leur a fallu des mois avant d'être capable de raconter ces péripéties et de conclure en riant: "quelle fin de semaine!"

© Tous droits réservés, Raymonde